

Recherche et changement

© CRDI / Sven Torfinn



Des recherches qui favorisent la participation et l'autonomisation des femmes en Afrique

par Pascal Sanginga, Wendy Manchur et Kevin Tiessen

Messages clés

- Le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI) cible tout particulièrement les petites exploitantes agricoles en tant qu'agentes de changement.
- Au cours des trois dernières années, plus de 28 000 agriculteurs (15 000 femmes et 13 000 hommes) ont pris part aux travaux de recherche financés et ont bénéficié directement des résultats obtenus.
- Ils ont mis à l'essai plus de 130 innovations prêtes à être mises en application, qui ont entraîné une hausse de la productivité et des revenus, ainsi que l'amélioration et la diversification de l'alimentation des femmes et des enfants.
- Reconnaissant le rôle que les femmes chercheuses peuvent jouer dans la recherche en agriculture, le Fonds a soutenu la formation universitaire de 82 jeunes scientifiques, dont 45 femmes.

Contexte

On estime que 850 millions de personnes dans le monde sont aux prises avec l'insécurité alimentaire. En Afrique subsaharienne, les petits exploitants agricoles et producteurs alimentaires sont en grande majorité des femmes. Tout porte à croire qu'il faut absolument réduire les inégalités entre les sexes et donner davantage de moyens d'agir aux femmes si l'on veut s'attaquer à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et permettre aux populations rurales pauvres de se sortir de la pauvreté.

Or, il est souvent difficile d'obtenir la participation des femmes – à titre de chercheuses, d'agentes de changement et d'utilisatrices et clientes – aux activités de recherche en agriculture. Et les programmes continuent de déployer des efforts considérables pour tirer parti du potentiel des femmes aux fins de l'utilisation des résultats de recherche et du passage à grande échelle des innovations. Il importe d'intégrer, à toutes les étapes des activités de recherche au service du développement, des manières créatives de susciter la participation des femmes, de leur donner les moyens nécessaires et de faire en sorte qu'elles profitent des avantages qui en découlent.

C'est un objectif central du Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI) que de s'attaquer à cette tâche au moyen de recherches appliquées ayant pour but de concevoir, à l'intention des petits exploitants agricoles des pays en développement, des solutions concrètes permettant d'accroître la sécurité alimentaire et d'en promouvoir l'adoption. Le FCRSAI accorde une attention toute particulière aux agricultrices et aux besoins qui leur sont propres dans la conception des projets de recherche, ainsi qu'à la participation des femmes et aux retombées possibles pour elles. On veut ainsi s'assurer que les femmes bénéficient directement des impacts attendus sur le plan du développement, notamment en ce qui concerne l'accès aux marchés, la production de revenus et l'alimentation équilibrée.

En Afrique, le FCRSAI appuie dix projets de recherche dans neuf pays, projets qui portent sur un vaste éventail de sujets, dont

- les cultures vivrières et les modes d'élevage sous-utilisés et ayant fait l'objet de peu de recherches;
- les technologies permettant d'accroître la fertilité des sols et d'optimiser la gestion de l'eau

dans les zones arides;

- la nutrition et les régimes alimentaires;
- la mise au point d'une nouvelle génération de vaccins pour les animaux d'élevage.

Si les chercheurs ont recours à différents moyens pour tenir compte des questions sexospécifiques, ils font participer les femmes à la conception des innovations dans le cadre de chacun des projets. Ils cherchent aussi à accroître l'accès des femmes aux revenus et leur contrôle de la gestion des revenus, à réduire la charge de travail et les tâches pénibles qui sont dévolues aux femmes en agriculture et à faire en sorte que les femmes et les enfants aient davantage accès à une alimentation adéquate et diversifiée.

La stratégie pragmatique adoptée par le FCRSAI tient compte des sexospécificités de six façons :

- analyse sexospécifique et évaluation de l'équité entre les hommes et les femmes;
- intégration des sexospécificités dans l'exécution des projets;
- ventilation des données selon le sexe;
- recherche sur les dynamiques sexospécifiques;
- suivi et consignation des incidences pour les femmes;
- renforcement des capacités en matière d'équité entre les sexes.

Suivi des incidences pour les femmes

En se fondant sur les résultats de l'analyse sexospécifique, les chercheurs qui exécutent les projets du FCRSAI suivent de près et consignent les incidences pour les femmes, et les données probantes à l'appui de ces incidences, relativement aux aspects suivants.

- **Participation.** Quelles données probantes témoignent du fait que différentes catégories de femmes participent aux activités des projets et tirent des avantages de leur participation ?
- **Nouvelles technologies et pratiques.** Les femmes font-elles l'essai de technologies agricoles, de pratiques culturelles et (ou) de systèmes d'exploitation agricole nouveaux et améliorés qui permettent d'accroître la production alimentaire ? Les adaptent-elles ?
- **Accès aux ressources.** Comment le projet contribue-t-il à un meilleur accès des femmes aux ressources (terres, intrants, services de vulgarisation, crédit, accès aux marchés) qui favorisent la production vivrière et la sécurité alimentaire ?
- **Production de revenus.** Comment le projet permet-il d'accroître l'accès des femmes aux revenus et leur contrôle de la gestion des revenus et comment leur permet-il d'acheter de la nourriture de meilleure qualité et en plus grande quantité ?
- **Diversité de l'alimentation et nutrition.** Comment le projet contribue-t-il à assurer un



Les femmes exercent un contrôle sur la vente du lait.

régime alimentaire diversifié et équilibré, en particulier pour les femmes et les enfants ?

- **Capacités.** Comment le projet renforce-t-il les capacités des femmes chercheuses et des membres de l'équipe ?
- **Autonomisation.** À quelles mesures ou stratégies novatrices et efficaces le projet a-t-il recours pour donner des moyens aux femmes, accroître leur accès aux actifs et faire en sorte que les mécanismes de diffusion des technologies tiennent compte des sexospécificités ?
- **Adoption.** Comment le projet établit-il le contact avec les agricultrices, les agriculteurs et les autres parties prenantes et comment se fait la diffusion des résultats de recherche auprès d'eux ? Comment le projet influe-t-il sur le comportement, les pratiques, les politiques et les personnes afin que les agricultrices et les agriculteurs adoptent les innovations ?

Les premiers résultats sont prometteurs. Compte tenu de l'imposant corpus de travaux de recherche de grande qualité du FCRSAI, les possibilités de passage à grande échelle sont considérables, et de nombreuses autres personnes pauvres pourraient en profiter.

Incidences que l'on commence à constater pour les femmes

La collection de fiches *Recherche et changement* présente certaines des incidences que l'on commence à constater dans la foulée des projets du FCRSAI en Afrique subsaharienne. Par « incidences », on entend les retombées à moyen terme sur le plan du développement qu'il est possible d'obtenir au cours de la période visée par un projet. Les incidences supposent habituellement que les gens modifient leur comportement et leurs façons de faire par suite d'une intervention. Il s'agit des premiers signes d'un impact, qui incitent les chercheurs à réfléchir à la manière dont ils pourraient contribuer délibérément à la transformation la plus profonde qui soit. Cette collection a pour but de démontrer comment la recherche fait changer les choses en modifiant les dynamiques hommes-femmes, en faisant participer les femmes, en améliorant leur accès aux actifs et aux

ressources, et leur maîtrise de ces éléments, et en leur donnant les moyens de bénéficier des résultats de recherches appliquées. Les fiches répondent aux questions suivantes : en quoi les projets ont-ils changé des choses dans la vie des femmes et des hommes pauvres ? Qui en a profité et comment ?

Les exemples présentés ici décrivent certaines des incidences encourageantes pour les femmes des projets subventionnés en Afrique dans le cadre de la première phase d'activités du FCRSAI.

Dans le sud-ouest du Nigeria, les chercheurs se penchent sur des manières d'**offrir aux femmes davantage de possibilités de s'adonner à la production légumière**. Des émissions de radio ont énormément contribué à faire connaître les avantages que peuvent procurer, sur le plan de la nutrition et sur celui du revenu, certains légumes traditionnels sous-utilisés et ont sensibilisé aux meilleures pratiques les concernant. On estime avoir atteint 3,5 millions de personnes. Comme de nouvelles technologies permettent de mettre fin à la dormance des semences de ces légumes, on est à examiner les possibilités de création par des femmes d'entreprises de production et de distribution de semences, ce qui favoriserait l'essor de la culture de ces légumes et, partant, de la demande de semences. Les agriculteurs ont constitué 15 coopératives de production de légumes traditionnels qui comptent plus de 1 200 membres (dont la moitié sont des femmes).

Dans les zones semi-arides du Kenya, des recherches menées par des agriculteurs en vue de faire passer des innovations à grande échelle ont entraîné l'adoption généralisée de meilleures pratiques d'élevage de la volaille, notamment de la vaccination. **Des méthodes d'élevage grâce auxquelles les poules sont en bonne santé favorisent l'autonomie des femmes et donnent à manger aux familles**, tout en augmentant la résilience de l'ensemble du système d'exploitation agricole. Les poules pondent toute l'année, et les ménages d'agriculteurs ont désormais une source stable de nourriture et de revenu.



© CRDI / Sven Torfinn

Vaccination des poules indigènes contre la maladie de Newcastle

En Tanzanie, on a fait appel à une démarche systématique pour intégrer l'élevage des chèvres laitières et la production de plantes à racines et tubercules, démarche que l'on a jumelée à une formation intensive, pour faire en sorte que les hommes, les femmes et les jeunes assument tous ensemble la responsabilité de l'élevage des chèvres laitières. Résultat : **les femmes participent maintenant à l'élevage des chèvres laitières**; elles savent désormais déceler les chaleurs, superviser l'accouplement et tenir les registres des paramètres de production et de reproduction. Quarante-cinq ménages ayant à leur tête une femme (sur 111 ménages) ont aujourd'hui des chèvres laitières. Il y a également des femmes qui possèdent des chèvres laitières au sein de certains ménages ayant à leur tête un homme; elles se chargent des ventes de lait et sont parties prenantes des décisions concernant la gestion et les ventes en général.

Des chercheurs du Kenya et du Canada travaillent à la mise au point d'un vaccin devant protéger les troupeaux de la pleuropneumonie contagieuse des bovins (ou péripneumonie contagieuse bovine – PPCB). **On tient compte des préférences des éleveurs de bétail, hommes comme femmes**, du nord-est du Kenya pour la mise au point et l'administration du vaccin. Les chercheurs établissent les préférences des éleveurs quant au moment et à la fréquence de la vaccination et déterminent dans quelle mesure ces derniers sont prêts à payer et à quelles bêtes administrer le vaccin, afin que les femmes éleveurs en tirent le maximum d'avantages.

Les résultats d'une recherche participative menée pendant trois ans au Bénin, au Burkina Faso et au Niger afin d'améliorer l'utilisation des engrais indiquent que les probabilités que les femmes adoptent une combinaison bénéfique de microdosage des engrais et de collecte des eaux de pluie sont 25 % plus élevées qu'elles ne le sont pour les hommes. Grâce à l'adoption de cette combinaison, **les femmes sont en mesure de tripler leurs profits**.

En Éthiopie, l'éducation à la nutrition, qui a fait connaître la valeur de légumineuses telles que le pois chiche, a fait en sorte que **les mères de jeunes enfants ont amélioré leurs pratiques alimentaires**, ce qui s'est traduit par un gain de poids chez les enfants. Conjugée à la modification des méthodes de transformation et de préparation des aliments, l'utilisation de variétés améliorées a permis de réduire le temps de cuisson, ce qui a fait diminuer la demande de bois de feu et le temps mis – surtout par les femmes – pour aller le chercher.

Toujours en Éthiopie, de petites exploitantes agricoles du sud du pays font l'essai de solutions concrètes visant à accroître la production de

légumineuses. Quelque 170 femmes ont pris part à la production, par des groupes communautaires, de semences de variétés améliorées de pois chiche, dans le cadre d'un projet qui a pour but d'atteindre 30 000 agriculteurs en trois ans. **Les femmes reçoivent l'appui nécessaire pour mettre sur pied des groupes de production de semences**, afin de faire passer à grande échelle la production de pois chiche, ce qui se répercutera sur un grand nombre d'agriculteurs de la région.

Au Mali, les femmes ont examiné la valeur des fourrages ligneux pour l'alimentation des moutons. On a constaté que les moutons nourris de feuilles d'arbres gagnaient autant de poids que ceux à qui l'on donnait de la fane d'arachide, et ce, à un coût nettement moindre. Grâce à ces économies et aux gains de poids obtenus, **les femmes ont tiré plus d'argent de la vente de leurs moutons** et augmenté la sécurité alimentaire de leur famille.

En Afrique du Sud et au Canada, des scientifiques sont à mettre au point deux vaccins qui offrent une protection à long terme à un coût abordable contre certaines des grandes maladies qui s'attaquent aux animaux d'élevage en Afrique. Un vaccin « 5 en 1 » protège bovins, ovins et caprins d'importantes maladies virales au moyen d'une seule injection. Et pour la première fois, un autre vaccin permettra de protéger les porcs de la peste porcine africaine. Les chercheurs tiennent également compte des facteurs sociaux et économiques pour la mise au point des vaccins, afin de **faire en sorte que les petits exploitants agricoles, en particulier les femmes, utilisent les nouveaux vaccins**.

Des activités de renforcement des capacités et de formation sont prévues dans tous les projets, ce qui permet de **constituer une nouvelle génération de personnel hautement qualifié** en recherche agricole internationale et en développement. À ce jour, les projets de recherche du FCRSAI ont apporté une aide à 82 étudiants africains (dont 45 femmes) afin qu'ils puissent poursuivre leurs études aux cycles supérieurs.

Conclusion

Le FCRSAI soutient des projets de recherche appliquée susceptibles d'avoir des répercussions positives en matière d'agriculture et de nutrition



Productrice de pois chiche en Éthiopie

dans les pays en développement. Il en résulte, entre autres, de nouvelles compétences et de nouveaux outils, des pratiques culturelles améliorées et des manières novatrices d'accroître la productivité de l'agriculture de façon durable, ainsi que la valeur nutritionnelle des productions végétales et animales. La recherche est conçue de manière à avoir un impact direct sur les petits exploitants agricoles – en particulier sur les femmes – et les consommateurs, et l'on s'attend à ce qu'elle réponde aux besoins des populations vulnérables en matière de sécurité alimentaire, et ce, d'une manière qui soit écologiquement viable.

Les fiches de la collection réunissent des exemples qui démontrent que la recherche peut vraiment changer les choses. Le FCRSAI collabore aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes, fait en sorte qu'ils aient davantage accès aux actifs, aux ressources et aux innovations, accroît leur revenu et augmente la qualité de leur alimentation et de leurs investissements. Il faudra obtenir davantage de données probantes sur les effets durables de ces projets. Toutefois, les fiches *Recherche et changement* laissent déjà entrevoir certaines incidences positives pour les femmes. Les enseignements tirés indiquent qu'en ciblant tant les agricultrices que les agriculteurs, l'adoption des résultats de la recherche se fait plus rapidement, et les fonds investis dans la recherche au service du développement ont un meilleur rendement.

